



Académie de Normandie

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

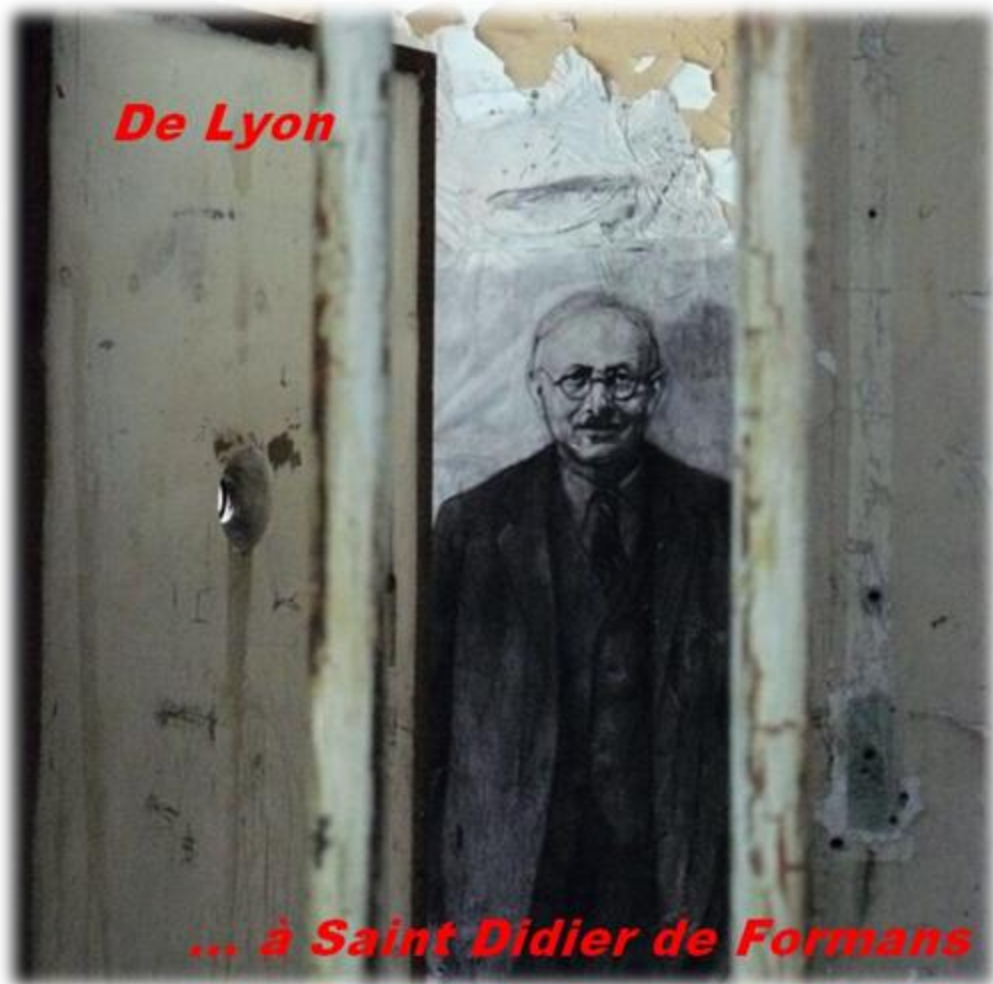
Lycée Marc BLOCH
Val-de-Reuil 27



IMarcBloch

7 et 8 mars 2026

Marc BLOCH



Œuvre d'Ernest Pignon-Ernest (2012, prison Saint Paul)

Programme des 07 et 08 mars 2026

Après-midi du samedi 07 mars

- 14h – 15h30 : Mémorial national de la prison de Montluc.
- Fin de journée : aux sources de Lyon : Fourvière ; le quartier Saint Jean.
- Repas et hébergement au Centre international de séjour de Lyon.

Dimanche 08 mars

- 10h : Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHDR).
- Repas fourni par le Centre d'hébergement.
- 14h : Saint Didier de Formans : Monument de Roussille. Commémoration des fusillés de Roussille (16/06/1944), dont Marc BLOCH.
- Retour en car vers Val-de-Reuil.
- Dîner libre sur une aire de repos.
- Retour à Val-de-Reuil vers minuit.



Marc BLOCH et Lyon

Marc Bloch, né le 06/07/1886 à Lyon ; arrêté à Lyon le 08/03/1944

Sa vie fut une longue pérégrination d'intellectuel, de soldat, d'homme engagé et de résistant. Il fit ses études au lycée Louis-Le-Grand puis à l'École Normale Supérieure (Paris). En 1909-1910, il étudia à Berlin et à Leipzig (Allemagne)... et revint enseigner en France (Montpellier et Amiens).

La Première Guerre mondiale l'a appelé sur le front ; il y reçut la Croix de guerre et la Légion d'honneur. En 1919, il épousa Simonne, qui entrera avec lui au Panthéon ; elle fut sa fidèle assistante et la mère de leurs six enfants.

Professeur à la nouvelle Faculté de Strasbourg, redevenue française à l'issue de la guerre, il fonda avec son collègue Lucien Fèbvre *Les Annales d'histoire économique et sociale* : une écriture de l'histoire qui s'inscrit dans le croisement de nombreuses disciplines, afin de prendre en compte toutes les réalités d'une vie humaine.

Professeur à la Sorbonne (Paris), il s'engagea volontairement en tant qu'officier de réserve, malgré son âge (53 ans) et sa polyarthrite, dans l'armée française lors de la Seconde Guerre mondiale. Il fut, à l'instar de Charles de Gaulle, le spectateur impuissant de cette *Étrange défaite* de 1940.

Évacué vers l'Angleterre pour revenir aussitôt en France, les lois de Pétain l'obligèrent, au regard de son « statut » de juif, à enseigner à Clermont-Ferrand puis à Montpellier. Après l'invasion de la zone sud en novembre 1942 (quand les nazis franchirent la « ligne de démarcation »), Marc Bloch entra en Résistance dans le réseau des *Francs-Tireurs* qui dépendait des *MUR (Mouvements Unis de la Résistance)* de la région lyonnaise. Les *MUR* ont été créés par Jean Moulin, à l'instigation du Général de Gaulle.

Marc Bloch fut arrêté le **08 mars 1944** par la Gestapo à **Lyon** sur le Pont de la Boucle (source M. Peter Schöttler). Il fut emmené au siège de la Gestapo (actuel **CHRD**) où, pendant des jours, il est interrogé à grand renfort de tortures. Il a tenté de se pendre pour éviter de parler. Il fut ensuite incarcéré à la **prison de Montluc dans la cellule 75** (visite samedi à 14h). Suite au débarquement des Forces alliées, le 06 juin 1944, les nazis ont procédé à des opérations de « repli » : c'est dans ce contexte que Marc Bloch, avec 27 autres prisonniers de Montluc, fut conduit vers **Saint Didier de Formans**, au nord de Lyon. Ils furent abattus sommairement, dans le dos, au bord d'un champ.

Nous irons nous recueillir devant le **Monument de Roussille** (dimanche à 14h) pour commémorer l'exécution par la Gestapo de ces 28 personnes.



Prison de Montluc

La prison de Montluc

Jean MOULIN, Marc BLOCH / Klaus BARBIE



*M. Bloch par Ernest
Pignon-Ernest, 2012*

Origines (1921–1940)

Construite entre 1921 et 1926, Montluc fut pensée comme une maison d'arrêt de taille moyenne, destinée aux prévenus (avant leur procès) et aux courtes peines. Son architecture est typique de l'entre-deux-guerres : plan en «peigne» et couloirs étroits.

Montluc sous Vichy et l'Occupation (1940–1944)

Prison militaire puis centre de répression, dès 1940, Montluc est passée sous contrôle militaire. À partir de 1943, elle devint un sinistre lieu de la répression nazie en zone sud, sous l'autorité de la Gestapo de Lyon dirigée par Klaus Barbie.

Y furent détenus des résistants de toutes tendances (Combat, Franc-Tireur, FTP, Armée secrète, réseaux de renseignement), mais aussi des juifs arrêtés lors de rafles ou de dénonciations, souvent en transit vers Drancy et Auschwitz ; des otages destinés aux exécutions de représailles et quelques prisonniers de droit commun (ceux qui relèvent du droit pénal : crimes et délits sans lien direct avec la guerre).

Sa surpopulation fut extrême. Des cellules prévues pour une seule personne furent occupées par 6, 8 et parfois 12 détenus : il y eut jusqu'à 900 détenus dans un espace conçu pour seulement 120 prisonniers. Furent incarcérées des figures très connues (qui ne doivent pas masquer la forêt des milliers de résistants inconnus) : Jean Moulin, Marc Bloch, Raymond Aubrac, Lucie Aubrac, les enfants d'Izieu...

Classée monument historique en 2009, la prison de Montluc fut ouverte au public en 2010 comme **Mémorial national**. La muséographie y est volontairement dépouillée, en mémoire des souffrances infligées à tous ces détenus, victimes de la barbarie nazie.

Intérieur de la prison de Montluc





Théâtre antique

Lyon - Département du Rhône (69)

Samedi 07/03 (Fin de journée) : découvrir Lyon

Quelques informations sommaires



*Basilique
de Fourvière*

Les origines

Lugdunum fut fondée en 43 av. J.-C. et devint rapidement la capitale de la Gaule romaine. C'est un carrefour stratégique entre Rhône et Saône, ce qui en fait un centre politique, militaire et commercial majeur. Les empereurs Claude et Caracalla y sont nés. Des vestiges antiques sont encore visibles, notamment l'odéon et le théâtre sur la colline de Fourvière où se dresse aujourd'hui la basilique Notre Dame (fin du XIX^e s.).

L'époque médiévale : une ville ecclésiastique et marchande

Lyon fut un centre religieux important : primatie catholique des Gaules (titre encore porté par l'archevêque de Lyon). De grandes foires s'y développèrent, attirant des marchands italiens, flamands, allemands... La ville prospéra ainsi grâce au commerce, notamment la banque et le textile.

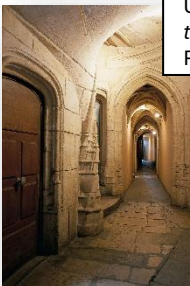
La Renaissance : l'âge d'or de la soie

Au XVI^e siècle, Lyon devint la capitale européenne de la soie ; les canuts, ouvriers tisserands, façonnèrent l'identité de cette ville devenue profondément cosmopolite.

Révolution et XIX^e siècle : révoltes et industrialisation

Lyon se souleva contre la Convention, de mai à octobre 1793. Il ne s'agit pas d'un mouvement contre-révolutionnaire (comme les Chouans en Vendée). C'était une réaction contre le jacobinisme... c'est-à-dire la centralisation parisienne du pouvoir. La répression fut terrible, sous la férule de Collot d'Herbois et Joseph Fouché, envoyés de Paris. L'un des premiers massacres de la Terreur.

Au XIX^e siècle, les révoltes des canuts (1831, 1834, 1848) marquèrent l'histoire sociale de la ville. Ce fut aussi l'époque du développement industriel (chimie, mécanique, textile) et la naissance du cinéma avec les frères Lumière, à la fin du siècle.



Une traboule :
trans-ambulare :
Passer au travers



Métier à tisser de canut

Les frères Lumière



Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

C'est l'un des lieux mémoriels les plus importants de France. Installé dans le siège de la Gestapo (qui était auparavant l'École de Santé Militaire), il articule histoire, archives, architecture et mémoire :

- Un musée d'histoire consacré à Lyon dans la guerre (1939-1945), à la Résistance, à la Déportation et à la répression.
- Un lieu symbolique : c'est là que Klaus Barbie interrogeait et torturait résistants et otages.
- Un espace de recherche, de pédagogie et de conservation, avec une bibliothèque spécialisée et des archives ouvertes aux chercheurs (notamment les archives sonores du procès Barbie (11 mai au 3 juillet 1987)).
- Le bureau de Marc Bloch, sur lequel il a travaillé à Strasbourg dans les années 1930, y est restauré.



Lyon - le CHRD



Restauration du bureau de Marc Bloch au CHRD

Saint Didier de Formans (01 -Ain)

Saint-Didier-de-Formans est une commune de l'Ain (environ 2200 habitants), à une vingtaine de kilomètres au nord de Lyon. Elle doit son nom aux deux familles Hubert de Saint-Didier et Formans.

Le site est occupé depuis le haut Moyen âge. On peut encore y visiter une chapelle romane du XI^e siècle (récemment restaurée par l'ASDCR-NR), haut lieu de pèlerinage marial. Le château, de la même époque, a été détruit.

Nous serons accueillis par des membres de l'Association de Saint-Didier Commune Rurale – Nature et Patrimoine (ASDCR-NR) que nous remercions chaleureusement.

Commémoration au Monument de ROUSSILLE

Ce lieu de « Roussille » est situé au nord-est de Saint Didier de Formans. Il fut le théâtre tragique de l'exécution sommaire de 28 prisonniers extraits de la prison de Montluc. Ils sont aujourd'hui tous identifiés. Deux d'entre eux survécurent ; l'un mourut des suites de ses blessures en 1946, l'autre décéda en 1975. Des membres de l'ASDCR-NR vont nous aider à mieux comprendre cet événement du 16 juin 1944. Ci-dessous, quelques textes et chants de la commémoration. Un déroulé complet sera distribué sur place, au moment de la cérémonie.

Marc Bloch,

*Nous voici, recueillis, au pied de votre mur dernier
Ce mur de mémoire dont vous et vos compagnons de la Résistance
Êtes le ciment vivant ; des vies données pour la liberté
Pour notre liberté, aujourd'hui, celle que vous nous avez transmise
Au prix de vos convictions, de votre courage et de votre sang
Nous voici, au pied de ce mémorial de Roussille
Devant vous, dénoncés, arrêtés, torturés
Fusillés dans le dos par les assassins de la Gestapo
Ce sont les couleurs de Marianne, de la République et de votre sang
Qui peignent toutes les nuances de nos humbles remerciements
Là, au pied de Roussille, comme des nains maladroits juchés
Sur vos épaules de géants d'humanité et de fraternité
Ce champ de Roussille, le 16 juin 1944, ne fut pas votre souffle dernier
Il est vent de liberté, il est notre souffle commun, qui aspire à la vie
Marc Bloch et vos compagnons
Vous êtes là, présents, plus vivants que jamais.*

Le Chant des Partisans

J. Kessel, M. Druon, A. Marly

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé ! partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme !
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes...

Montez de la mine, descendez des collines, camarades
Sortez de la paille, les fusils, la mitraille, les grenades...
Ohé ! les tueurs, à la balle ou au couteau tuez vite !
Ohé ! saboteur, attention à ton fardeau... dynamite !

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères // La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère... // Il y a des pays où les gens au creux du lit font des rêves // Ici, nous, vois-tu nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe...
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain, du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.
Sifflez compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Voici quelques extraits écrits par **Lucien Febvre**, pour rendre hommage à **Marc Bloch**, l'ami et collègue avec lequel il fonda les *Annales* de l'histoire économique et sociale. N°1 des *Annales*, 1945.

Vais-je pouvoir, vais-je savoir — alors que nos deux vies, alors que nos deux actions ont été mêlées, si fraternellement mêlées depuis vingt-cinq ans — vais-je pouvoir, vais-je savoir parler de lui comme il le faudrait : en toute objectivité, en toute efficacité ?

Tant de souvenirs m'assaillent et m'étouffent...



Lucien Febvre



Marc Bloch 1914

Deux Marc Bloch ? Celui de la Résistance, le Martyr ? Celui de l'Université, l'Historien ? Deux Bloch ? Non. Un seul. Il n'y en a jamais eu qu'un. Le nôtre, puis-je dire ici, dans ces *Annales*. Le même.

Le même quand, assis dans sa chaire, il faisait de l'histoire, son histoire, notre histoire, vivante et militante, — ou quand, au front, par deux fois, il obéissait les armes à la main à l'appel profond de tout ce que cette histoire remuait en lui.

Le même enfin, toujours le même, ici, dans cette vieille maison de Sorbonne dont il avait en lui le respect héréditaire — et là-bas, au fond de sa cellule du sinistre Fort Montluc, quand, à peine remis de ces abominables séances de torture qui marquèrent quotidiennement les débuts de sa captivité — il enseignait la France, le soir venu, gentiment, clairement, faut-il dire fraternellement ? non ; disons le vrai mot : « démocratiquement », à des hommes simples, prisonniers comme lui parce que Français comme lui. Ils ignoraient son nom et plus encore son œuvre. Ils savaient simplement qu'il était professeur en Sorbonne et qu'il aimait la France — à en mourir.

Non, pas deux Bloch. Jamais deux Bloch. Ils ne font qu'un, ce Bloch vivant, souriant, plein de gaité malicieuse derrière ses grosses lunettes, ce Bloch dont nous replaçons l'image en tête de ces Hommages, sous les yeux des lecteurs amis — et l'autre, ce Bloch d'outre-tombe dont la photographie me vient du charnier de Saint-Didier-de-Formans par les soins de la Police Judiciaire : la photographie du supplicié n° 14, avec l'étonnante fixité de son regard, sa bouche demi-ouverte, comme pour une dernière question — et sur la joue, sur l'oreille, le sang du coup de grâce...

Un des derniers clichés de Marc Bloch



*Dilexit
veritatem*

Un seul Bloch, oui, en vérité — et celui-là même qui, accordant au plus profond de lui ces deux natures, unissant l'historien au citoyen, le savant au Français, rédigeait, le 18 mars 1941, le texte admirable dans sa sincérité — le texte, qu'on a lu, de ses volontés dernières et de son testament spirituel. Au lendemain de sa mort, j'ai écrit, ici-même, que Marc Bloch était mort saintement.

Monument de Roussille,
en mémoire
du 16 juin 1944



Transfert au Panthéon
23 juin 2026